

LE GRAND SOMMEIL

Conception, texte et mise en scène **Marion Siéfert**
Chorégraphie **Helena de Laurens** et **Marion Siéfert**
Collaboration artistique et interprétation **Helena de Laurens**

DU MERCREDI 12 AU VENDREDI 21 AVRIL 2023

DU MARDI AU SAMEDI À 20H

37 (bis), boulevard de La Chapelle
75010 Paris
métro : La Chapelle

réservations 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

tarif plein : 18 à 34 euros
(14 à 28 euros tarif abonné)
tarif réduit : de 14 à 30 euros
(de 11 à 24 euros tarif abonné)

Contacts presse

AGENCE MYRA

Rémi Fort et Lucie Martin / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr



DURÉE ESTIMÉE 1H40

LE GRAND SOMMEIL

Conception, texte et mise en scène **Marion Siéfert**
Chorégraphie **Helena de Laurens** et **Marion Siéfert**
Collaboration artistique et interprétation **Helena de Laurens**
Scénographie & assistantat à la mise en scène **Marine Brosse**
Création lumières **Marie-Sol Kim, Juliette Romens**
Création sonore **Johannes Van Bebber**
Costumes **Valentine Solé**

Spectacle créé le 18 novembre 2017 au Studio Naxos (Francfort-sur-le-Main) puis présenté du 14 au 17 février 2018 à La Commune, CDN Aubervilliers.

Production Ziferte Productions

Production déléguée La Commune CDN Aubervilliers

Diffusion et administration Ziferte Productions, Anne Pollock

Avec l'aide de la DRAC Île-De-France, avec le soutien du Studio Naxos (Francfort), du Théâtre Nanterre-Amandiers, de la Ménagerie de verre dans le cadre du Studiolab, du Centquatre dans le cadre de la résidence d'essai, du CND – mise à disposition de studio, de la Briqueterie- CDC du Val de Marne, du Kulturamt Frankfurt, de la Hessische Theaterakademie, du Kulturamt Gießen, Gießener Hochschule Gesellschaft, Asta der Justus Liebig Universität Gießen, Université Paris Nanterre, de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse et de la mairie de Chevaline.

PRÉSENTATION

Qu'est ce que jouer ? Initialement construit sous la forme d'un duo entre une très jeune fille (Jeanne) et une femme (Helena), *Le Grand Sommeil* tire sa force d'une absence. Après six mois de répétitions, la participation de Jeanne a été compromise par la pesanteur des procédures – médicales et juridiques – visant l'implication de l'enfant dans le spectacle. Devenue solo, la pièce rassemble deux êtres en une seule et même figure : « l'enfant grande ». Grâce à l'hybridation de la danseuse et comédienne Helena de Laurens avec la mémoire (théâtrale et filmique) de son ancienne partenaire, les représentations convenues de l'enfance se troublent. Partir du corps adulte pour raconter l'enfant dans son rapport à la famille, à l'État et à l'art, questionne notre rapport à la norme, tout en demandant ce que peut la création artistique dans la construction de soi.

NOTE D'INTENTION

D'avril à octobre 2016, j'ai mené un travail de recherche et de création, en studio, avec l'interprète Helena de Laurens et Jeanne, une enfant de onze ans. Dans la fiction que j'avais développée pour elles, Helena et Jeanne étaient deux vampires de rêves, qui dérobaient les songes des spectateurs.

L'envie de réunir sur scène ces deux personnes que je connaissais bien, mais qui ne s'étaient jamais rencontrées avant ce travail, trouve son origine dans un manque : je connais peu de fictions (films, romans, pièces de théâtre etc.), qui mettent en scène une relation entre deux filles (une petite et une grande), sans la traiter sur le mode de la rivalité ou de la relation mère-fille. Dans *Le Grand Sommeil*, Helena et Jeanne devaient bien au contraire être *partners in crime*, tout autant complices que les deux pôles d'une seule et même individualité – l'une pouvant tout à fait être le fruit de l'imagination de l'autre. Jeanne et Helena possèdent toutes deux l'art de la grimace et du burlesque : Helena a travaillé de manière théorique et artistique sur la danseuse allemande Valeska Gert et a incorporé son vocabulaire gestuel et son attitude à sa manière d'être sur scène ; dans sa vie quotidienne, Jeanne convoque et incarne différents personnages de manière intuitive, imite son entourage et entretient un rapport complexe à la grimace. La vision d'un visage grimaçant l'effraie ; pour autant, elle ne cesse de le provoquer, de le travailler dans ses mimiques, de chercher cette ultime métamorphose.

Pendant ces six mois de répétitions, nous avons avant tout passé du temps ensemble – chacune des deux interprètes faisant partie intégrante du processus de création. Avec Helena, nous avons expérimenté une manière de travailler ajustée le plus possible à Jeanne, afin de suivre son désir et son amusement, et de l'amener à développer toute la puissance de jeu dont elle est capable. J'ai filmé intégralement ce processus de répétitions et m'en suis servie pour construire et écrire la pièce, pour tailler peu à peu des personnages sur-mesure à Jeanne et Helena. Je suis restée fidèle au rapport au langage de Jeanne, fait de digressions, de sauts illogiques, de brutales ruptures, d'explosions d'énergie et d'imitations des personnes qui peuplent son quotidien. Grâce à des portés et à de subtils assemblages entre les corps d'Helena et Jeanne, le corps de l'une semblait tantôt dévorer le corps de l'autre, tantôt en devenir une excroissance. Le duo permettait de construire un corps hybride, monstrueux et obscène, où la grimace venait percer et inquiéter les imaginaires. Ce processus de création a abouti à la présentation d'un spectacle de 30 minutes, à Gießen, en Allemagne, les 28 et 29 octobre 2016.

En décembre 2016, nous avons dû monter un dossier pour la Commission des enfants du spectacle, afin de préparer la période de résidence au Centquatre, en février 2017. Voyant que Jeanne avait déjà répété auparavant, la médecin du Centre Médical de la Bourse a soumis son accord à l'avis d'une psychologue. Effrayés par la lourdeur de cette procédure, les parents de Jeanne ont décidé de retirer leur fille du projet. Avec le départ de Jeanne, c'était l'équilibre de la pièce qui était perdu : la possibilité même du duo s'effondrait. Avec l'ensemble de mon équipe, nous avons alors réfléchi à une seconde version de *Le Grand Sommeil*, en reprenant la matière documentaire rassemblée lors des répétitions de cette pièce et en en faisant un solo pour la danseuse et interprète Helena de Laurens.

Sur scène, Helena joue désormais Jeanne. Elle n'est ni une adulte, ni une enfant, mais un être hybride qui rassemble deux personnes en une seule et même figure. Un être hybride qui porte la mémoire de son ancienne partenaire, lui prête sa voix et son corps.

L'HYBRIDE : L'ENFANT GRANDE

Comment le projet du Grand Sommeil est-il né ?

Mon désir de départ était de rassembler deux personnes qui ne se connaissaient pas : Jeanne, une petite fille de onze ans, et la comédienne Helena de Laurens. Je voulais provoquer la rencontre entre ces deux individus, et créer, grâce au processus de répétitions, une relation complexe entre deux filles d'âge différent. Je me suis aperçue que je connaissais peu de fictions qui abordaient cette relation autrement que comme une relation mère-fille ou un rapport de rivalité. J'avais l'intuition qu'une question commune les reliait, autour de la peur et du plaisir, du masque et de la grimace. Helena a une approche du visage et du corps grimaçant très singulière. C'est une réflexion chorégraphique qu'elle a développée de manière théorique et pratique depuis de nombreuses années. De son côté, Jeanne avait des peurs très spécifiques, centrées sur le visage, le masque, qu'elle savait renverser en caricaturant son entourage. Ses peurs me sont apparues comme l'expression d'un désir de jeu et de réalisation personnelle.

Comment avez-vous travaillé au cours des répétitions qui ont duré six mois ?

Nous avons fait beaucoup d'improvisations, et la rencontre entre Jeanne et Helena a vraiment eu lieu. Ce sont deux personnes aux individualités très fortes, mais ce qui me frappait, c'était leurs similarités. On peut avoir l'impression qu'elles sont les deux facettes d'une même individualité. D'un point de vue scénique, le spectacle se présentait comme un petit cabaret, autour d'une fiction centrée sur deux vampires. Mais le projet n'a pas pu aboutir sous cette forme pour des raisons administratives. Dans cette première ébauche, tout était déjà là. Helena était en charge du corps, de la chorégraphie, et Jeanne du discours, de la parole. Elles apparaissaient comme une hydre à deux têtes, une figure étrange qui perturbait les coordonnées habituelles du corps. Une idée centrale était de ne pas présenter l'enfance comme quelque chose d'inoffensif, mais de travailler à partir de sa puissance, de son côté anarchique, sauvage, parfois violent.

N'est-ce pas aussi une figure d'adolescente ?

En effet, il y a le début de cette révolte, et la question du rapport aux adultes. Cela m'a fait revivre des injustices ressenties en tant qu'enfant : celle d'être traitée comme quelqu'un dont la parole n'est pas vraiment prise en compte, qui n'a pas les mêmes droits ou le même pouvoir de décision qu'un adulte. On a dû gérer cela pendant les répétitions puisqu'on était deux adultes avec une enfant. Jeanne était pleinement associée au processus créatif, mais en même temps, c'est une enfant, et elle avait très bien compris qu'elle pouvait en jouer et en tirer parti. Si quelque chose ne lui plaisait pas, elle pouvait refuser de le faire et faire passer son statut d'enfant devant celui d'interprète, et vice-versa – notamment lorsqu'on a commencé à fixer les choses, ce qui lui semblait plus rébarbatif que la première période très libre d'improvisations. Pour des raisons liées à la législation du travail des enfants, Jeanne n'est finalement pas présente sur le plateau. Quels enjeux de réécriture se sont posés en passant du duo au solo ?

On est reparties à zéro. J'étais triste d'avoir perdu mon duo ; j'ai donc voulu le garder. On a cherché à l'aveugle pendant deux mois avec Helena, puis nous avons trouvé ce personnage de « l'enfant grande ». Il fallait qu'Helena soit le duo à elle toute seule – un « deux-en-un », un être hybride. À partir de là, j'ai utilisé tout ce qui s'était passé pendant les répétitions pour réécrire intégralement la pièce, qui associe deux monologues, celui de la parole – la voix de Jeanne – et la partition gestuelle d'Helena.

Comment avez-vous construit la dramaturgie du spectacle, au fil des différents moments évoqués, entre gestes et paroles ?

Pour moi, il était important qu'un contrat fictionnel soit passé avec le spectateur : Helena a prêté son corps à Jeanne, Helena est Jeanne. C'est certes le cas pour n'importe quel rôle au théâtre, sauf que Don Juan ne nous explique pas qu'il est Don Juan... Dans la pièce, Helena est une enfant qui ne ressemble pas à une enfant : il y a un côté impossible, le décalage est visible. Cela crée des écarts plus subtils dans la dramaturgie car on ne sait jamais exactement qui parle : c'est Jeanne, mais à des moments, elle devient autre, elle imite, prend la place des adultes. La ligne de passage n'est parfois pas nette dans le texte.

Comment avez-vous travaillé avec Helena de Laurens sur la chorégraphie ?

Nous l'avons réalisée à quatre mains. On a beaucoup cherché, essayé, improvisé. Helena est autodidacte comme moi. J'ai écrit le texte pour elle, je voyais où elle pouvait aller : vers ce corps hybride, monstrueux, grotesque. J'avais l'intuition qu'il fallait que l'on travaille avec des fragments, avec la langue, les fesses, la natte, la main, que le corps ne puisse pas être perçu comme quelque chose de complet. On a travaillé de manière très précise sur chaque scène, pour faire émerger d'autres corps, plus archaïques, qui relèvent de l'imaginaire et de la pulsion. L'écriture est précise mais il ne faut pas que ce soit un enchaînement. Il faut rester dans le jeu, le plaisir, dans cet état où l'on ne sait pas ce qui va arriver ensuite.

Pouvez-vous commenter le choix des morceaux de musique qui ouvrent et ferment le spectacle ?

C'est très simple : la meilleure façon de démarrer et de terminer une répétition avec Jeanne était de mettre Rihanna. J'ai choisi mes deux chansons préférées. Avec la première, Bitch Better Have My Money, je voulais mettre dès le début le spectacle à un niveau d'énergie très haut, pour que les gens sachent que cela peut aller jusque là. Le morceau de la fin, S&M, renvoie à la figure de la mauvaise fille. C'est une idée importante à défendre pour moi : la méchanceté est quelque chose que l'on ne veut pas voir dans l'enfance. En particulier pour les filles, qui doivent être gentilles, inoffensives. « Être une bonne fille ». Or ce que j'aime chez ces deux personnes, c'est leur côté tyrannique, impressionnant, dangereux. C'est ce quelque chose que je ne maîtrise pas.

Propos recueillis par Barbara Turquier pour le Festival d'Automne

BIOGRAPHIES

MARION SIÉFERT

CONCEPTION ET
MISE EN SCÈNE

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de plusieurs champs artistiques et théoriques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, portrait du public à travers leurs profils Facebook. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'Époque*, deux films du cinéaste Matthieu Bareyre, également collaborateur artistique sur ses pièces. Elle performe pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao dans *Les Nouveaux aristocrates* (Wiener Festwochen 2017). Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens, programmé à l'édition 2018 du Festival d'Automne à Paris ; en mars 2019, *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !*, un duo pour la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu. Pour cette pièce, elle reçoit le Grand Prix du jury au Festival européen Fast Forward. Sa dernière pièce, *_jeanne_dark_*, créé à l'édition 2020 du Festival d'Automne à Paris, est le premier spectacle pensé simultanément pour le théâtre et pour Instagram. Il obtient le Prix Numérique du Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse avec une mention spéciale. Depuis 2021, elle est également artiste associée au CNDC d'Angers et au Parvis – scène nationale de

Tarbes. Elle présente en mars 2023 à La Rose des Vents puis en mai au Théâtre de l'Odéon sa nouvelle création, *Daddy*.

HELENA DE LAURENS

CHORÉGRAPHIE

Helena de Laurens est artiste, comédienne et danseuse. Elle est née en 1988 et vit à Paris. Son travail explore le grotesque, la grimace et la métamorphose. Elle consacre un mémoire à Valeska Gert dans le cadre de ses études à l'EHESS. Elle a joué ses performances dans les night-clubs, les musées, les jardins et les librairies. Elle collabore régulièrement avec Esmé Planchon, Clara Pacotte et Sophie Bonnet-Pourpet. En tant qu'interprète et chorégraphe elle joue deux solos écrits et mis en scène par Marion Siéfert : *Le Grand Sommeil* en 2018 et *_jeanne_dark_* en 2020. En 2022 elle joue aux côtés de Emmanuelle Lafon et de Frédéric Leidgens dans *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi dans une mise en scène de Thibaud Croisy, en tournée en mars 2023 à La Criée, Marseille.

MARINE BROSSE

SCÉNOGRAPHIE &
ASSISTANTAT À LA MISE EN
SCÈNE

Marine Brosse a étudié la scénographie à l'ENSATT, elle a ensuite passé six mois à l'Institut für Angewandte Theater Wissenschaft à Giessen (Allemagne) où elle rencontre Marion Siéfert avec qui elle entame alors une collaboration durable. Elle travaille également régulièrement avec le Joli Collectif, l'Eventuel Hérisson Bleu,

Chris Cadillac, et accompagne Florian Leduc dans quelques créations en tant qu'assistante. Elle mène de temps à autre des ateliers d'initiation à la scénographie pour enfants et étudiant·e·s.

JULIETTE ROMENS

LUMIÈRES

Juliette Romens intègre l'ENSATT dans la 74^{ème} promotion en Conception Lumière où elle va rencontrer des éclairagistes comme Annie Leuridant, Marie-Christine Soma ou encore Mathias Roche. Elle y travaille auprès de Jean-Pierre Vincent et fait sa création de fin d'études avec Alain Françon sur *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss. Depuis sa sortie, elle travaille avec Jean-Paul Wenzel, Mylène Benoit, Sylvie Mongin-Algan, Anne Courel, Karim Bel Kacem, Vincent Gomez entre autres.

Elle collabore avec Ziferte Production depuis la création lumière de *Le Grand Sommeil* qu'elle co-signe aux côtés de Marie-Sol Kim.

JOHANNES VAN BEBBER

CRÉATION SONORE

Le travail de Johannes Van Bebber s'étend sur plusieurs champs artistiques : le théâtre, le sound design et la composition musicale. Il a étudié au sein du cursus « Musique et médias » de l'université de Düsseldorf, puis a rejoint l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen où il a réalisé son Master, avant de suivre le cursus « sound and music recording » de l'université de Toronto. Il travaille avec plusieurs artistes et collectifs, des musiciens et des groupes de musique. Le 1^{er} octobre 2021 a eu lieu à l'église St. Elisabeth de Berlin la première de son installation *Who'd Have Thought That Snow Falls*, créée avec Matthias Schönijahn et qui a reçu le soutien du Hauptstadt Kulturfonds. Avec Marion Siéfert, il a tourné trois spectacles en France et à l'international, dont il a réalisé la création sonore. En

tant qu'artiste, il a produit des albums qui évoluent entre l'art sonore et la pop, tout en étant attentif à toutes les facettes de l'écoute. Son intérêt se concentre ainsi en particulier sur les interactions entre les sons, les corps et les espaces concrets de diffusion.

VALENTINE SOLÉ

COSTUMES

Née en 1981 à Barcelone, Valentine Solé grandit à Paris où elle obtient le diplôme de l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne. Du théâtre à l'opéra, de la danse au cinéma, Valentine Solé continue d'explorer les possibilités du costume dans différents projets notamment aux côtés de Loïc Touzé/Compagnie ORO (*Forme Simple*), Ola Maciejewska (*Teckton, Bombyx Mori, Dance-Concert*), Hélène Villovitch (*Le plus petit appartement de Paris (ou presque), Sofas*), Rémy Héritier (*Une forme brève*), Madeleine Fournier (*Labourer, La Chaleur*), David Marton (*Narciss & Echo*). Collaboratrice de longue date de Marion Siéfert (*Le Grand Sommeil, DU SALE !, _jeanne_dark_, Güven*), elle participe à sa prochaine création *Daddy*.

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

La vie est une fête

Mise en scène **Jean-Christophe Meurisse**

Collaboration artistique **Amélie Philippe**

Du 10 mai au 3 juin 2023

LES PRODUCTIONS DU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD EN TOURNÉE

L'Orage

Mise en scène **Denis Podalydès**

- du 8 au 18 mars aux Célestins, Théâtre de Lyon

- le 24 mars à La Maison - Maison de la culture de Nevers agglomération

- les 28 et 29 mars à la Scène Nationale d'Albi

Ranger

Texte, mise en scène **Pascal Rambert**

- le 18 mars à L'Astrada, Marciac

- les 21 et 22 mars 2023 au Théâtre Saint Louis, Pau

- du 28 au 31 mars 202 à la Comédie de Bethune

Sans tambour

Mise en scène **Samuel Achache**

- les 16 et 17 mars 2023 aux Théâtres de la ville de Luxembourg

- les 28 et 29 mars 2023 au Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon

- les 12 et 13 avril 2023 au Théâtre de Caen

La Mouche

Librement inspiré de la nouvelle de **George Langelaan**

Adaptation et mise en scène **Valérie Lesort** et **Christian Hecq**

- le vendredi 31 mars 2023 au Théâtre du Jura, Suisse

- les 4 et 5 avril 2023 à l'Equilibre-Nuithonie, Fribourg

- du 12 au 15 avril 2023 au Théâtre National de Nice

- le jeudi 4 mai 2023 à la Scène Nationale Évreux Louviers, Le Cadran

Toutes les productions en tournée sont à retrouver sur : <http://www.bouffesdunord.com/fr/calendrier/place=en-tournee>